

Traduction google du discours prononcé par John Fitzgerald Kennedy vendredi 23 août, en annonçant son ralliement à Trump.

Il y a seize mois, en avril 2023, j'ai lancé ma campagne pour la présidence des États-Unis. J'ai commencé ce parcours en tant que démocrate, le parti de mon père et de mon oncle. C'est le parti auquel je prête allégeance. Bien avant d'avoir l'âge de voter, j'ai assisté à ma première convention démocratique à l'âge de six ans en 1960. À l'époque, les démocrates étaient les champions de la Constitution et des droits civiques. Les démocrates s'opposaient à l'autoritarisme, à la censure, au colonialisme, à l'impérialisme et aux guerres injustes. Nous étions le parti du travail, de la classe ouvrière. Les démocrates étaient le parti de la transparence gouvernementale et le champion de l'environnement. Notre parti était le rempart contre les intérêts financiers et le pouvoir des entreprises. Fidèle à son nom, c'était le parti de la démocratie. Comme vous le savez, j'ai quitté ce parti en octobre parce qu'il s'était tellement éloigné des valeurs fondamentales avec lesquelles j'ai grandi. Il était devenu le parti de la guerre, de la censure, de la corruption, de Big Pharma, de Big Tech, de Big Ag et de Big Money lorsqu'il a abandonné la démocratie en annulant la primaire pour dissimuler le déclin cognitif du président en exercice. J'ai quitté le parti pour me présenter en tant qu'indépendant. Le courant dominant de la politique et du journalisme américains a tourné en dérision ma décision. La sagesse conventionnelle disait qu'il serait impossible de se présenter aux élections en tant qu'indépendant, car chaque État pose un enchevêtrement insurmontable de règles arbitraires pour la collecte de signatures. Il me faudrait plus d'un million de signatures, ce qu'aucun candidat présidentiel dans l'histoire n'avait jamais réussi, et ensuite il me faudrait une équipe d'avocats et des millions de dollars pour gérer tous les défis juridiques du DNC. Les sceptiques nous ont dit que nous escaladions une version en verre du Mont Impossible. Donc la première chose que je veux vous dire, c'est que nous leur avons prouvé qu'ils avaient tort. Nous l'avons fait parce que, sous le radar des principaux organes de presse, nous avons inspiré un mouvement politique indépendant massif, plus de 100 000 volontaires sont passés à l'action, dans

l'espoir de pouvoir inverser le déclin de notre nation. Beaucoup travaillent 10 heures par jour, parfois sous des blizzards et une chaleur torride. Ils ont sacrifié du temps en famille, des engagements personnels et du sommeil, mois après mois, dynamisés par une vision commune d'une nation guérie de ses divisions, ils ont installé des tables dans les églises et les marchés de producteurs. Ils ont fait du porte-à-porte dans l'Utah et dans le New Hampshire. Les bénévoles ont recueilli des signatures pendant les tempêtes de neige, persuadant chaque partisan de s'arrêter dans le froid glacial, d'enlever ses gants et de signer lisiblement pendant une vague de chaleur au Nevada. J'ai rencontré un bénévole grand et athlétique qui m'a dit joyeusement qu'il avait perdu 11 kilos en collectant des signatures sous une chaleur de 47 degrés. Pour financer cet effort, les jeunes Américains ont donné leur argent de poche et les personnes âgées ont renoncé à leur part de leurs chèques de sécurité sociale. Notre organisation de 50 États a recueilli ces millions de signatures et plus encore. Aucune campagne présidentielle et son histoire politique, américaine n'ont jamais fait cela, et je tiens donc à remercier tous ces bénévoles dévoués et à féliciter le personnel de campagne qui a coordonné cet énorme exploit logistique. Vos réalisations étaient considérées comme impossibles. Vous m'avez porté au sommet de cette montagne de verre. Vous avez accompli un miracle. Vous avez accompli ce que tous les experts disaient impossible à réaliser. Vous avez ma plus profonde gratitude et je ne l'oublierai jamais, non seulement pour ce que vous avez fait pour ma campagne, mais aussi pour les sacrifices que vous avez faits parce que vous aimez notre pays. Vous avez montré à tout le monde que la démocratie est toujours possible ici, qu'elle continue de survivre dans la presse et dans les énergies humaines idéalistes qui prospèrent encore sous un voile de négligence et de corruption officielle et institutionnelle. Aujourd'hui, je suis ici pour vous le dire. Je ne permettrai pas que vos efforts soient vains. Je suis ici pour vous dire que je mettrai à profit vos formidables réalisations pour servir les idéaux que nous partageons, les idéaux de paix, de prospérité, de liberté, de santé, tous les idéaux qui ont motivé ma campagne. Je suis ici aujourd'hui pour décrire le chemin que vous avez ouvert grâce à votre engagement et à votre dur labeur. Dans un système honnête, je crois que j'aurais gagné l'élection, dans un système dans lequel mon père et mes oncles ont prospéré, avec des débats ouverts, des primaires équitables, des débats réguliers, des primaires équitables, et avec des médias véritablement indépendants, non corrompus par la propagande et la censure du gouvernement et un système de tribunaux et de commissions électorales non partisans, tout serait différent. Après tout, les sondages m'ont constamment montré en train de battre chacun des autres candidats, à la fois en termes de popularité et aussi dans les confrontations directes. Mais je suis désolé de dire que si la démocratie est peut-être toujours vivante à la base, elle n'est plus qu'un slogan pour nos institutions politiques, pour nos médias et pour notre gouvernement, et plus tristement pour moi, le Parti démocrate. Au nom de la sauvegarde de la démocratie, le Parti démocrate s'est mis à la démanteler, manquant de confiance en son candidat

Au nom de la sauvegarde de la démocratie, le Parti démocrate s'est mis à la démanteler, manquant de confiance dans son candidat et dans la capacité de son candidat à remporter une élection équitable dans les bureaux de vote. Le DNC a mené une guerre juridique continue contre le président Trump et contre moi-même. Chaque fois que nos bénévoles remettaient ces énormes boîtes de signatures nécessaires pour figurer sur le bulletin de vote, le DNC nous traînait devant les tribunaux, État après État, essayant d'effacer leur travail et de subvertir la volonté des électeurs qui avaient signé ces pétitions. Il a déployé des juges alignés sur le DNC pour me faire exclure, ainsi que d'autres candidats, du scrutin et pour jeter le président Trump en prison. Il a organisé une fausse primaire truquée pour empêcher toute contestation sérieuse du président Biden. Puis, lorsqu'un débat bâclé comme prévu a précipité le coup d'État de palais contre le président Biden, les mêmes agents de l'ombre du DNC ont nommé son successeur, également sans élection. Ils ont installé une candidate qui était si impopulaire auprès des électeurs qu'elle s'est retirée en 2020 sans avoir remporté un seul délégué. Mon oncle et mon père adorent les débats. Ils étaient fiers de leur capacité à se mesurer à n'importe quel adversaire et à se battre sur des idées. Ils seraient étonnés d'apprendre qu'un candidat démocrate à la présidence, comme la vice-présidente Harris, n'a pas participé à une seule interview ou à une rencontre improvisée avec les électeurs depuis 35 jours. C'est profondément antidémocratique. Comment les gens peuvent-ils choisir quand ils ne savent pas qui ils choisissent, et comment cela peut-il être perçu par le reste du monde ? Mon père et mon oncle ont toujours été conscients de l'image de l'Amérique à l'étranger en raison du rôle de notre nation comme modèle de démocratie, de modèle pour les processus démocratiques et de leader du monde libre. Au lieu de nous montrer sa substance et son caractère, le DNC et ses organes médiatiques ont conçu une vague de popularité pour la vice-présidente Harris sur la base de rien, aucune politique, aucune interview, aucun débat, seulement de la poudre aux yeux et des ballons dans un cirque de Chicago très produit. À Chicago, les orateurs démocrates ont mentionné Donald Trump 147 fois rien que le premier jour de la convention. Qui a besoin d'une politique quand on a Trump à détester ? En revanche, lors de la convention du RNC, le président Biden n'a été mentionné que deux fois en quatre jours. Je fais des interviews tous les jours. Beaucoup d'entre vous m'ont interviewé. Quiconque le demande peut m'interviewer. Certains jours, j'en fais jusqu'à 10. Le président Trump, qui a été nommé et a remporté une élection, fait également des interviews tous les jours. Comment le Parti démocrate a-t-il pu choisir un candidat qui n'a jamais accordé d'interview ou de débat pendant tout le cycle électoral ? Nous connaissons la réponse. Ils l'ont fait en militarisant les agences gouvernementales. Ils l'ont fait en abandonnant la démocratie. Ils l'ont fait en poursuivant l'opposition et en privant les électeurs américains de leurs droits. Ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas la façon dont le Parti démocrate mène ses affaires internes ou dirige ses candidats. Ce qui m'inquiète, c'est qu'ils ont recours à la censure et au contrôle des médias, et à

l'instrumentalisation des agences fédérales. Quand un président américain s'entend avec les médias ou les contraint carrément à censurer le discours politique, c'est une attaque contre notre droit le plus sacré, la liberté d'expression, et c'est le droit même sur lequel reposent tous nos autres droits constitutionnels. Le président Biden s'est moqué de la victoire écrasante de 88 % de Vladimir Poutine aux élections russes, en faisant remarquer que Poutine et son parti contrôlaient la presse russe et que Poutine empêchait les adversaires sérieux de se présenter sur le bulletin de vote. Ici, aux États-Unis, le DNC a également empêché les adversaires de se présenter sur le bulletin de vote. Nos chaînes de télévision se sont révélées être des organes du Parti démocrate pendant plus d'un an. Au cours d'une campagne où mes sondages ont parfois atteint les 20 % supérieurs, les réseaux de médias grand public alliés au DNC ont maintenu un embargo presque parfait sur les interviews avec moi pendant cette campagne présidentielle de 10 mois. En 1992, ROS perot a donné 34 interviews sur les chaînes grand public.

En revanche, au cours des seize mois qui ont suivi ma déclaration, ABC, NBC, CBS, MSNBC et CNN réunies n'ont accordé que deux interviews en direct de moi. Ces chaînes ont diffusé un déluge continu d'articles à charge contenant des propos péjoratifs, souvent inexacts et diffamatoires. Certaines de ces mêmes chaînes ont collaboré avec le DNC pour m'empêcher de participer aux débats. Des représentants de ces chaînes sont présents dans cette salle en ce moment même, et je vais juste prendre un moment pour vous demander de considérer les nombreuses façons dont vos institutions ont abdiqué cette responsabilité vraiment sacrée : le devoir d'une presse libre de sauvegarder la démocratie et de toujours défier le parti au pouvoir. Au lieu de maintenir cette posture de scepticisme féroce envers l'autorité, vos institutions se sont faites les porte-parole du gouvernement et les sténographes des organes du pouvoir. Vous n'avez pas été les seuls à provoquer la dévolution de la démocratie américaine, mais vous auriez pu l'empêcher. La censure des médias sociaux par le Parti démocrate était encore plus un exercice éhonté du pouvoir exécutif. Cette semaine, un juge fédéral, Terry Doughty, a confirmé mon injonction contre le président Biden, qualifiant le projet de censure de la Maison Blanche, citation : « La violation la plus flagrante du Premier Amendement de l'histoire des États-Unis d'Amérique. » [La] décision de 155 pages détaille comment, seulement 37 heures après avoir prêté serment, jurant de respecter la Constitution, le président Biden et sa Maison Blanche ont ouvert un portail et ont ensuite invité la CIA, le FBI et la CISA, qui est une agence de censure. C'est le centre du complexe industriel de la censure, le DHS, l'IRS et d'autres agences, ils me censurent ainsi que d'autres dissidents politiques sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui encore, les utilisateurs qui tentent de publier mes vidéos de campagne sur Facebook ou YouTube reçoivent des messages indiquant que ce contenu viole les normes communautaires. Deux jours après que le juge

Doughty a rendu sa décision cette semaine, Facebook apposait toujours des étiquettes d'avertissement sur une pétition en ligne demandant à ABC de m'inclure dans le prochain débat. Ils ont déclaré que cela violait les normes communautaires, leurs normes communautaires. Les médias grand public étaient autrefois les gardiens du Premier Amendement et des principes démocratiques, et ils se sont joints à cette attaque systémique contre la démocratie. Les médias justifient leur censure par la lutte contre la désinformation, mais les gouvernements et les oppresseurs ne censurent pas les mensonges. Ils ne craignent pas les mensonges. Ils craignent la vérité, et c'est ce qu'ils censurent. Et je ne veux pas que tout cela ressemble à une plainte personnelle, car ce n'est pas le cas. Pour moi, tout cela fait partie d'un voyage, et c'est un voyage dans lequel je me suis engagé. Mais je dois faire ces observations, car je pense qu'elles sont essentielles pour que nous puissions faire ce que nous devons faire en tant que citoyens d'une démocratie, évaluer où nous en sommes dans ce pays et à quoi ressemble encore notre démocratie, ainsi que les hypothèses sur le leadership américain dans le monde, et sommes-nous à la hauteur ? Sommes-nous vraiment toujours un modèle de démocratie dans ce pays, ou en avons-nous fait une sorte de plaisanterie ? Et voici la bonne nouvelle : alors que les médias grand public m'ont refusé une tribune critique, ils n'ont pas fait taire mes idées, qui ont particulièrement fleuri parmi les jeunes électeurs et les électeurs indépendants grâce aux médias alternatifs. Il y a plusieurs mois, j'ai promis au peuple américain que je me retirerais de la course si je devenais un trouble-fête susceptible de modifier le résultat de l'élection, mais qui n'a aucune chance de gagner. Au fond de moi, je ne crois plus avoir de voie réaliste vers la victoire électorale face à cette censure systématique et implacable et au contrôle des médias. Je ne peux donc pas, en toute conscience, demander à mon personnel et à mes bénévoles de continuer à travailler de longues heures, ou demander à mes donateurs de continuer à donner alors que je ne peux pas leur dire honnêtement que j'ai une véritable voie vers la Maison Blanche.

De plus, nos sondages ont montré de manière constante qu'en restant sur le bulletin de vote et dans les États clés, je céderais probablement l'élection aux démocrates avec lesquels je suis en désaccord sur les questions les plus existentielles, la censure, la guerre et les maladies chroniques. Je veux que tout le monde sache que je ne mets pas fin à ma campagne. Je la suspends simplement et je n'y mets pas fin. Mon nom, mon nom, restera sur le bulletin de vote dans la plupart des États. Si vous vivez dans un État bleu, vous pouvez voter pour moi sans nuire ni aider le président Trump ou la vice-présidente Harris et dans les États rouges, la même chose s'appliquera. Je vous encourage à voter pour moi, et si suffisamment d'entre vous votent pour moi et qu'aucun des candidats des principaux partis ne remporte 270 voix, ce qui est tout à fait possible. En fait,

aujourd'hui, nos sondages les montrent à égalité à 269 contre 269 et je pourrais tout à fait me retrouver à la Maison Blanche lors d'une élection conditionnelle. Mais dans une dizaine d'États clés où ma présence serait un obstacle, je vais retirer mon nom, et j'ai déjà commencé ce processus et j'exhorte les électeurs à ne pas voter pour moi, c'est avec un sentiment de victoire et non de défaite que je suspends mes activités de campagne. Non seulement nous avons accompli l'impossible en collectant un million de signatures, mais nous avons changé le débat politique national pour toujours, les maladies chroniques, la liberté d'expression, la corruption du gouvernement, la fin de notre dépendance à la guerre sont désormais au centre de la politique. Je peux dire à tous ceux qui ont travaillé si dur au cours de la dernière année et demie, merci pour un travail bien fait. Trois grandes causes m'ont poussé à me lancer dans cette course en premier lieu, et ce sont les principales causes qui m'ont persuadé de quitter le Parti démocrate et de me présenter en tant qu'indépendant et maintenant d'apporter mon soutien au président Trump. Les causes étaient la liberté d'expression, une guerre en Ukraine et la guerre contre nos enfants. J'ai déjà décrit certaines de mes expériences personnelles et de mes luttes avec un complexe industriel de censure gouvernementale. Je veux dire un mot sur la guerre en Ukraine. Le complexe militaro-industriel nous a fourni une justification familière de bande dessinée, comme ils le font pour chaque guerre. Celle-ci est un noble effort pour empêcher un super méchant, Vladimir Poutine, d'envahir l'Ukraine, puis pour contrecarrer sa marche hitlérienne à travers l'Europe. En fait, la petite Ukraine est un mandataire dans une lutte géopolitique, initiée par les ambitions des néoconservateurs américains ou l'hégémonie mondiale américaine. Je n'excuse pas Poutine d'avoir envahi l'Ukraine. Il avait d'autres options. La guerre est la réponse prévisible de la Russie au projet imprudent des néoconservateurs d'étendre l'OTAN pour encercler la Russie, un acte hostile. Les médias crédules ont rarement expliqué aux Américains que nous nous sommes retirés unilatéralement de deux traités sur les armes nucléaires intermédiaires avec la Russie et que nous avons ensuite placé des systèmes de missiles nucléaires en Roumanie et en Pologne. Il s'agit d'un acte hostile, hostile à la Maison Blanche et que la Maison Blanche de Biden a repoussé à plusieurs reprises l'offre de la Russie de régler cette guerre pacifiquement. La guerre en Ukraine a commencé en 2014 lorsque les agences américaines ont renversé le gouvernement démocratiquement élu de l'Ukraine et installé un gouvernement pro-occidental trié sur le volet qui a lancé une guerre civile meurtrière contre les Russes ethniques en Ukraine. En 2019, l'Amérique s'est retirée d'un traité de paix, l'accord de Minsk, qui avait été négocié entre la Russie et l'Ukraine par les nations européennes. Et puis en avril 2022, nous avons voulu la guerre. En avril 2022, le président Biden a envoyé Boris Johnson en Ukraine pour forcer le président Zelensky à déchirer un accord de paix que lui et les Russes avaient déjà signé, et les Russes retiraient leurs troupes de Kiev, du Donbass et de Louhansk.

Et cet accord de paix aurait apporté la paix dans la région et aurait permis au Donbass et à Louhansk de rester dans l'Ukraine. Le président Biden a déclaré ce mois-là que son objectif dans la guerre était de changer le régime en Russie, son secrétaire à la Défense, Lloyd Austin, a simultanément expliqué que le but de l'Amérique dans la guerre était d'épuiser l'armée russe, de dégrader sa capacité à combattre n'importe où ailleurs dans le monde. Ces objectifs, bien sûr, n'ont rien à voir avec ce qu'ils disaient aux Américains sur la protection de la souveraineté de l'Ukraine. L'Ukraine est une victime de cette guerre, et c'est une victime de l'Occident. Depuis lors, nous en avons fini avec la Russie, et à la fois avec la Russie et l'Occident. Depuis lors, nous avons déchiré cet accord, forçant Zelensky à le déchirer, nous avons gaspillé la fleur de la jeunesse ukrainienne, pas moins de 600 000 enfants ukrainiens et plus de 100 000 enfants russes, dont aucun, mais que nous devrions tous pleurer, n'est mort, et les infrastructures de l'Ukraine sont détruites. La guerre a été un désastre pour notre pays aussi. Nous avons déjà gaspillé près de 200 milliards de dollars, et ces dollars sont indispensables à nos communautés, aux communautés qui souffrent dans tout notre pays. Le sabotage du gazoduc Nord Stream et les sanctions ont détruit la base industrielle de l'Europe, qui constitue le rempart de notre sécurité nationale. Une Allemagne forte avec une industrie forte est un moyen de dissuasion bien plus puissant pour la Russie. Une Allemagne désindustrialisée et transformée en une simple extension de la base militaire américaine pousse la Russie dans une alliance désastreuse avec la Chine et l'Iran, qui sont plus proches du bord d'un échange nucléaire qu'à n'importe quel moment depuis 1962, et les néoconservateurs et la Maison Blanche ne semblent pas du tout s'en soucier. Notre autorité morale et notre économie sont en ruine, et la guerre a donné lieu à l'émergence des BRIC, qui menacent désormais de remplacer le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Il s'agit d'une calamité de première classe pour notre pays. A en juger par son discours belliqueux et belliqueux d'hier soir à Chicago, nous pouvons supposer que la présidente Harris sera une fervente partisane de cette aventure militaire et d'autres aventures néoconservatrices, et le président Trump dit qu'il rouvrira les négociations avec le président Poutine et mettra fin à la guerre du jour au lendemain dès qu'il sera président, ce qui justifierait à lui seul mon soutien à sa campagne. L'été dernier, il semblait qu'aucun candidat n'était prêt à négocier une fin rapide de la guerre en Ukraine, à s'attaquer à l'épidémie de maladies chroniques, à protéger la liberté d'expression, nos libertés constitutionnelles, à éliminer l'influence des entreprises sur notre gouvernement ou à défier les néoconservateurs et leur programme d'aventurisme militaire sans fin. Oui, mais maintenant l'un des deux candidats a fait siennes ces questions, au point qu'il a demandé à m'enrôler dans son administration. Je parle bien sûr de Donald Trump. Moins de deux heures après que le président Trump ait échappé de peu à un assassinat. Calley Means m'a appelé sur mon téléphone portable et j'étais alors à Las Vegas. Calley est sans doute le principal défenseur de la sécurité alimentaire, de la régénération des sols et de la fin de l'épidémie de maladies chroniques qui

détruit la santé des Américains et ruine notre économie. Calley a exposé la corruption insidieuse de la FDA et du NIH, du HHS et de l'USDA qui a provoqué l'épidémie. Calley a travaillé de temps en temps pour ma campagne, me conseillant sur ces sujets depuis le début, et ces sujets ont été ma principale préoccupation au cours des 20 dernières années, j'ai été ravi lorsque Calley m'a dit ce jour-là qu'il avait également conseillé le président Trump. Il m'a dit que le président Trump était impatient de me parler des maladies chroniques et d'autres sujets et d'explorer des pistes de coopération. Il m'a demandé si je pouvais prendre un appel du président. Le président Trump m'a téléphoné quelques minutes plus tard et je l'ai rencontré le lendemain. Quelques semaines plus tard, j'ai rencontré à nouveau le président Trump, les membres de sa famille et ses plus proches conseillers en Floride dans une série de longues et intenses discussions. J'ai été surpris de découvrir que nous étions d'accord sur de nombreuses questions clés. Lors de ces réunions, il a suggéré que nous unissions nos forces en tant que Parti de l'unité. Nous avons parlé de l'équipe de rivaux d'Abraham Lincoln. Cet arrangement nous permettrait de nous disputer publiquement et en privé et furieusement, si nécessaire, sur des questions sur lesquelles nous divergeons, tout en travaillant ensemble sur les questions existentielles sur lesquelles nous sommes en concordance. J'ai été un critique féroce de nombreuses politiques pendant sa première administration. Il existe encore des questions et des approches sur lesquelles nous continuons d'avoir de très graves divergences. Pourtant, nous sommes alignés les uns sur les autres sur d'autres questions clés, comme la fin des guerres éternelles, la fin des épidémies de maladies infantiles, la sécurisation de la frontière, la protection de la liberté d'expression, le démantèlement de l'emprise des entreprises sur nos agences de régulation, le retrait des agences de renseignement américaines de leur activité de propagande, de censure et de surveillance des Américains et d'interférence avec nos élections.

Après ma première discussion avec le président Trump, j'ai essayé en vain d'ouvrir des discussions similaires avec la vice-présidente Harris. La vice-présidente Harris a refusé de me rencontrer ou même de me parler. Suspendre ma candidature est une décision difficile à prendre pour moi, et je suis convaincu que c'est le meilleur espoir de mettre fin à la guerre en Ukraine et à l'épidémie de maladies chroniques qui érode la vitalité de notre nation de l'intérieur, et de protéger enfin la liberté d'expression. Je ressens une obligation morale d'utiliser cette opportunité pour sauver des millions d'enfants américains avant tout. Au cas où certains d'entre vous ne réaliseraient pas à quel point la santé de nos enfants et les maladies chroniques en général sont désastreuses, je vous invite à regarder la récente interview de Tucker Carlson avec Calley Means et sa sœur, le Dr Casey Means, qui est la meilleure diplômée de sa classe à la Stanford Medical School. C'est un problème qui nous touche tous beaucoup plus directement et plus urgemment que

n'importe quel problème de guerre culturelle et tous les autres problèmes qui nous obsèdent et qui déchirent notre pays. C'est le problème le plus important, il a donc le potentiel de nous rassembler. Permettez-moi donc de vous expliquer pourquoi je pense que c'est si urgent aujourd'hui. Nous dépensons plus pour les soins de santé que n'importe quel autre pays sur Terre, deux fois plus qu'en Europe, et pourtant nous avons les pires résultats en matière de santé de toutes les nations du monde. Nous sommes environ 79^e et les résultats en matière de santé derrière le Costa Rica, le Nicaragua, la Mongolie et d'autres pays. Personne n'a un fardeau de maladies chroniques comme le nôtre. Et pendant une épidémie de Covid, nous avons eu le plus grand nombre de morts de tous les pays du monde. Nous avons eu 16 % des décès dus au Covid, et nous n'avons que 4,2 % de la population mondiale. Et le CDC dit que c'est parce que nous sommes les personnes les plus malades de la planète. Nous avons le taux de maladies chroniques le plus élevé au monde, et l'Américain moyen qui est mort du Covid avait 3,8 maladies chroniques. Il s'agissait donc de personnes dont le système immunitaire s'était effondré, qui souffraient d'un dysfonctionnement mitochondrial, et aucun autre pays n'a rien de tel. Deux tiers des adultes et des enfants américains souffrent de problèmes de santé chroniques il y a 50 ans, ce chiffre était inférieur à 1 %. Oh, nous sommes passés de 1 % à 66 % en Amérique. 74 % des Américains sont aujourd'hui en surpoids ou obèses, et 50 % de nos enfants il y a 120 ans, quand quelqu'un était obèse. Ils l'étaient. Ils étaient envoyés au cirque. Ils étaient littéralement là, des rapports de cas ont été réalisés à leur sujet. L'obésité était presque inconnue au Japon, le taux d'obésité infantile est de 3 % contre 50 % par an. La moitié des Américains souffrent de prédiabète ou de diabète de type 2. Lorsque mon oncle était président, j'étais un garçon, le diabète juvénile était pratiquement inexistant. Un pédiatre typique ne verrait qu'un seul cas de diabète au cours de sa carrière, une carrière de 40 ou 50 ans aujourd'hui, un enfant sur trois qui franchit la porte de son cabinet est diabétique ou prédiabétique, et le trouble mitochondrial est à l'origine du diabète, qui est également à l'origine de la maladie d'Alzheimer, qui est maintenant classée comme diabète, et qui coûte à ce pays plus que notre budget militaire. Chaque année, il y a une explosion de maladies neurologiques que je n'ai jamais vues quand j'étais enfant, TDA, TDAH, retard de langage, syndrome de Tourette, narcolepsie, TSA, Asperger, autisme. En 2000, le taux d'autisme était de 1 sur 1500. Aujourd'hui, le taux d'autisme chez les enfants est de 1 sur 36, selon le CDC ; au niveau national, personne n'en parle.

En Californie, un enfant sur 22 est autiste, et c'est une crise dont 77 % de nos enfants ne peuvent pas se passer, car ils sont trop handicapés pour servir dans l'armée américaine. Que se passe-t-il dans notre pays, et pourquoi cela ne fait-il pas la une des journaux tous les jours ? Personne d'autre au monde ne vit cela. Cela ne se produit qu'aux États-Unis dans 18 % des cas et, soit dit en passant, vous

savez qu'il n'y a eu aucun changement dans le diagnostic, alors que l'industrie aime parfois dire qu'il n'y a eu aucun changement dans le dépistage. Il y a un changement dans les incidents. Dans ma génération, les hommes de 70 ans, le taux d'autisme est d'environ un sur 10 000. Dans la génération de mes enfants, un sur 34. Je répète en Californie, un sur 22. Pourquoi laissons-nous cela se produire ? Pourquoi laissons-nous cela arriver à nos enfants ? Ce sont les biens les plus précieux que nous avons dans ce pays. Comment pouvons-nous laisser cela leur arriver ? Environ 18 % des adolescents américains souffrent aujourd'hui d'une stéatose hépatique. C'est environ une personne sur cinq qui souffrait de cette maladie quand j'étais enfant. Elle ne touchait que les alcooliques en phase terminale qui étaient âgés. Les taux de cancer montent en flèche et les cancers chez les jeunes adultes sont en hausse de 70 à 79 %. Une femme américaine sur quatre prend des antidépresseurs. 40 % des équipes ont un diagnostic de maladie mentale chez les adolescents, 15 % des lycéens prennent de l'Adderall et un demi-million d'enfants prennent des ISRS. Alors, qu'est-ce qui cause cette souffrance ? Je vais nommer deux coupables. Le premier et le pire sont les aliments ultra-transformés. Environ 70 % du régime alimentaire des enfants américains est ultra-transformé, c'est-à-dire fabriqué industriellement dans une usine. Ces aliments se composent principalement de sucre transformé, de céréales ultra-transformées et d'huiles de graines. Les scientifiques de laboratoire qui en sont à l'origine travaillaient auparavant pour l'industrie du tabac, qui a acheté toutes les grandes entreprises alimentaires dans les années 1970 et 1980, et a déployé des milliers de scientifiques pour trouver des produits chimiques, de nouveaux produits chimiques, pour rendre les aliments plus addictifs. Et ces ingrédients n'existaient pas il y a 100 ans. Les humains ne sont pas biologiquement adaptés pour les manger. Des centaines de ces produits chimiques sont aujourd'hui interdits en Europe, mais omniprésents dans les aliments transformés américains. Le deuxième coupable est les produits chimiques toxiques présents dans notre alimentation, nos médicaments, dans notre environnement, les pesticides, les additifs alimentaires, les médicaments pharmaceutiques et les déchets toxiques qui imprègnent chaque cellule de notre corps. Ces attaques sur les cellules et les hormones de nos enfants sont implacables et ne citons qu'un seul problème : beaucoup de ces produits chimiques augmentent les taux d'œstrogènes parce qu'ils sont jeunes. Les enfants ingèrent tellement de ces perturbateurs endocriniens. Le taux de puberté aux États-Unis se produit maintenant entre 10 et 13 ans, soit six ans plus tôt que celui des filles en 1900. Notre pays a le taux de puberté le plus précoce de tous les continents.

Et non, ce n'est pas parce qu'une meilleure alimentation n'est pas normale. Le cancer du sein est également lié aux œstrogènes et touche aujourd'hui une femme sur huit. Nous empoisonnons massivement tous nos enfants et nos adultes, compte

tenu de la cause humaine grave de cette tragique épidémie de maladies chroniques, il semble presque grossier de mentionner les dommages qu'elle cause à notre économie, mais je dirai que cela paralyse les finances de la nation. Lorsque mon oncle était président, notre pays n'a dépensé aucun dollar pour les maladies chroniques. Aujourd'hui, les dépenses publiques de santé sont presque entièrement consacrées aux maladies chroniques, et elles représentent le double du budget militaire, et c'est le budget qui connaît la croissance la plus rapide, un poste budgétaire du budget fédéral, les maladies chroniques coûtent plus cher à l'économie dans son ensemble, elles coûtent au moins 4 000 000 000 000 \$. 5 fois notre budget militaire. Et cela pèse de 20 % sur tout ce que nous faisons et tout ce à quoi nous aspirons. Ou dans les communautés minoritaires, les personnes qui souffrent de manière disproportionnée sont celles qui se soucient de DEI ou de toute sorte de bigoterie, ce qui éclipse tout. Nous empoisonnons les pauvres. Nous empoisonnons systématiquement les minorités dans tout le pays. Les lobbyistes de l'industrie ont fait en sorte que la plupart des programmes de bons d'alimentation, environ 70 % des bons d'alimentation et 70 ou 77 % des repas scolaires soient des aliments transformés. Il n'y a pas de légumes. Il n'y a rien que vous voudriez manger. Nous empoisonnons simplement les citoyens les plus pauvres, et c'est pourquoi ils ont le plus grand fardeau de maladies chroniques de tous les groupes démographiques, dans notre pays, et le plus élevé au monde. La même industrie alimentaire a fait pression pour s'assurer que presque toutes les subventions agricoles soient destinées aux cultures de base qui sont la matière première de l'industrie alimentaire transformée. Ces politiques détruisent les petites exploitations agricoles et elles détruisent nos sols. Nous donnons, je crois, environ huit fois plus de subventions au tabac et aux fruits et légumes. Cela n'a aucun sens si nous voulons un pays en bonne santé. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons changer tout cela. Nous pouvons le changer très, très rapidement. L'Amérique peut retrouver la santé. Pour ce faire, nous devons faire trois choses. Tout d'abord, nous devons éradiquer la corruption dans nos agences de santé. Deuxièmement, nous devons changer les incitations dans notre système de santé. Et troisièmement, nous devons inciter les Américains à retrouver la santé. 80 % des subventions du NIH vont à des personnes qui ont des conflits d'intérêts. Ces personnes, pratiquement tous ceux qui disent que Joe Biden vient de nommer un nouveau panel au NIH pour décider des recommandations alimentaires. Et ce sont tous des gens qui viennent de l'industrie. Ce sont tous des gens qui viennent des entreprises d'aliments transformés. Ils décident de ce que les Américains sont en bonne santé, des recommandations sur la pyramide alimentaire et le Rec et de ce qui va à nos programmes de repas scolaires, de ce qui va au programme, au programme suisse, aux programmes de bons d'alimentation.

Ce sont tous des individus corrompus et en conflit d'intérêts. Ces agences – la FDA, l'USDA et le CDC – sont toutes contrôlées par des sociétés géantes à but lucratif. Soixante-quinze pour cent du financement de la FDA ne provient pas des contribuables, mais de l'industrie pharmaceutique, et les dirigeants, consultants et lobbyistes de l'industrie pharmaceutique entrent et sortent de ces agences. Avec le soutien du président Trump, je vais changer cela. Nous allons doter ces agences de scientifiques et de médecins honnêtes, libres de tout financement de l'industrie. Nous allons nous assurer que les décisions des consommateurs, des médecins et des patients sont éclairées par des données scientifiques impartiales. Un enfant malade est la meilleure chose pour l'industrie pharmaceutique. Les enfants américains ou les adultes qui tombent malades avec une maladie chronique sont mis sous traitement toute leur vie. Imaginez ce qui s'est passé lorsque Medicare a commencé à payer pour Ozempic, qui coûte 1 500 dollars par mois, et il est recommandé pour les enfants dès l'âge de six ans. Pour le proposer pour le traitement de l'obésité, qui est totalement évitable et qui existait à peine il y a 100 ans, et où 74 % des Américains sont obèses. Le coût si tous prenaient leur ordonnance d'Ozempic est de 3 000 milliards de dollars par an. C'est un médicament fabriqué par Novo Nordisk, la plus grande entreprise d'Europe. C'est une entreprise danoise, et le gouvernement danois ne le recommande pas. Il recommande un changement de régime alimentaire pour traiter l'obésité et l'exercice physique. Et dans notre pays, la recommandation est désormais d'administrer l'Ozempic aux enfants de six ans. Novo Nordisk est la plus grande entreprise d'Europe, et pratiquement toute sa valeur repose sur ses projections de ce qu'elle va vendre, de l'Ozempic qu'elle va vendre aux États-Unis, et les lobbyistes de l'alimentation ont aujourd'hui devant le Congrès un projet de loi soutenu par la Maison Blanche, soutenu par le vice-président Harris et le président Biden pour permettre que cela se produise, ce coût de 3 000 milliards de dollars qui va mettre notre pays en faillite. Pour une fraction de cette somme, nous pourrions acheter de la nourriture bio pour chaque famille américaine, trois repas par jour, et éliminer complètement le diabète. Nous allons ramener des aliments sains dans les cantines scolaires. Nous allons arrêter de subventionner les pires aliments avec nos subventions agricoles. Nous allons éliminer les produits chimiques toxiques de notre alimentation, nous allons réformer l'ensemble du système alimentaire et pour cela, nous avons besoin d'un nouveau leadership à Washington, car malheureusement, les partis démocrate et républicain sont de mèche avec les grands producteurs alimentaires, Big Pharma et Big Ag, qui sont parmi les principaux donateurs du DNC. La vice-présidente Harris n'a exprimé aucune volonté de s'attaquer à ce problème. Quatre années supplémentaires de règne démocratique achèveront la consolidation du pouvoir des entreprises et des néoconservateurs, et nos enfants seront ceux qui en souffriront le plus.

Je me suis impliquée dans la lutte contre les maladies chroniques il y a 20 ans, non pas par choix ou par volonté. On m'a essentiellement imposé cette question. C'était un problème qui aurait dû être au cœur du mouvement environnemental. J'étais un leader central à l'époque, mais il était largement ignoré par toutes les institutions, y compris les ONG, qui auraient dû protéger nos enfants contre les toxines. C'était un problème orphelin, et j'avais un faible pour les orphelins. J'ai vu des générations d'enfants tomber de plus en plus malades. J'avais 11 frères et sœurs et j'avais moi-même sept enfants. J'étais consciente de ce qui se passait dans leurs salles de classe et avec leurs amis, et j'ai vu ces enfants malades, ces enfants endommagés de cette génération, presque tous endommagés, et personne au pouvoir ne semblait s'en soucier ou même le remarquer. Pendant 19 ans, j'ai prié chaque matin pour que Dieu me mette en position de mettre fin à cette calamité. La crise des maladies chroniques a été l'une des principales raisons de ma candidature à la présidence, avec la fin de la censure dans la guerre en Ukraine. C'est la raison pour laquelle j'ai pris la décision déchirante de suspendre ma campagne et de soutenir le président Trump. Cette décision est déchirante pour moi en raison des difficultés qu'elle cause à ma femme, à mes enfants et à mes amis, mais j'ai la certitude que c'est ce que j'ai voulu faire, et cette certitude me donne la paix intérieure, même dans les tempêtes. Si on me donne la chance de résoudre la crise des maladies chroniques et de réformer notre production alimentaire, je promets que d'ici deux ans, nous verrons le fardeau des maladies chroniques diminuer considérablement. Nous rendrons aux Américains une meilleure santé. D'ici quatre ans, l'Amérique sera un pays sain. Nous serons plus forts, plus résilients, plus optimistes et plus heureux. Je ne faillirai pas à cela. En fin de compte, l'avenir, quelle qu'en soit la manière, est entre les mains de Dieu et entre les mains des électeurs américains et celles du président Trump. Si le président Trump est élu et honore sa parole, le fardeau énorme des maladies chroniques qui démoralisent et ruinent actuellement le pays disparaîtra. C'est un cheminement spirituel pour moi, j'ai pris ma décision par une prière profonde, par une logique impitoyable, et je me suis demandé : quels choix dois-je faire pour maximiser mes chances de sauver les enfants américains et de rétablir la santé nationale ? J'ai senti que si je refusais cette opportunité, je ne serais pas. Je me regarderais dans le miroir, sachant que j'aurais pu sauver la vie d'innombrables enfants et inverser l'épidémie de maladies chroniques de ce pays. J'ai 70 ans. Il me reste peut-être une décennie pour être efficace. Je ne peux pas imaginer que le président Harris, un président Harris, me permettrait, ou à quiconque, de résoudre ces problèmes, ces problèmes terribles. Après huit ans de présidence Harris, toute opportunité pour moi de résoudre le problème sera hors de ma portée pour toujours.

Le président Trump m'a dit qu'il voulait que ce soit son héritage. Je choisis de croire que cette fois-ci, il tiendra parole, ses plus gros donateurs, ses amis les plus proches et tous soutiennent cet objectif. Mon adhésion à la campagne Trump sera

un sacrifice difficile pour ma femme et mes enfants, mais cela en vaudra la peine s'il y a ne serait-ce qu'une petite chance de sauver ces enfants. En fin de compte, la seule chose qui sauvera notre pays et nos enfants, c'est que nous choisissons d'aimer nos enfants plus que de nous haïr les uns les autres. C'est pourquoi j'ai lancé ma campagne pour unifier l'Amérique. Mon père et mon oncle ont laissé une marque si durable sur le caractère de notre nation, non pas tant à cause des politiques particulières qu'ils ont promues, mais parce qu'ils ont su inspirer un amour profond pour notre pays et renforcer notre sentiment d'être une communauté nationale unie par des idéaux. Ils ont su mettre leur amour dans les intentions et les cœurs des Américains ordinaires et unifier un mouvement populiste national des Américains : noirs et blancs, hispaniques, citadins et ruraux, et inspirer l'affection, l'amour, les grands espoirs et une culture de bonté qui continuent de rayonner parmi les Américains depuis leur mémoire. C'est dans cet esprit que j'ai mené ma campagne et que j'ai l'intention d'introduire dans la campagne du président Trump. Au lieu du vitriol et de la polarisation, je ferai appel aux valeurs qui nous unissent, aux objectifs que nous pourrions atteindre si seulement nous ne nous battions pas les uns les autres. Le thème le plus unificateur pour tous les Américains est que nous aimons tous nos enfants, si nous nous unissons tous autour de cette question maintenant, nous pourrons enfin leur offrir la protection, la santé et l'avenir qu'ils méritent. Merci beaucoup à tous. Merci.

Résistance républicaine, le 14 août 2024